

Une prison ouverte n'est pas un camp de vacances !

Rapport spécial : les prisonniers et le personnel expliquent comment la prison ouverte de North Sea Camp préparent à leur libération les détenus condamnés à de longues peines.

Erwin James, The Guardian, 13 janvier 2011

Texte anglais : <http://www.guardian.co.uk/society/2011/jan/13/open-prison-no-holiday-camp>

Traduction et adaptation : S. Welsh

« On peut dire quels sont les hommes qui sont restés le plus longtemps dans le système de prisons fermées avant leur arrivée ici » dit Rob Webb, directeur adjoint de la prison de North Sea Camp près de Boston, Lincolnshire. « Vous les voyez se tenant debout là-bas près du parking, à regarder le soleil descendre au-dessus des champs. Ils restent là pendant des heures. Ils ont oublié à quoi ressemble un coucher de soleil. »

C'est une image qui me rappelle immédiatement ma propre expérience. Celle d'avoir été transféré dans ce que le Service des Prisons décrit comme « des conditions ouvertes » après être resté presque 18 ans derrière de hauts murs, des barreaux d'acier et des fils de fer acérés.

Je me vois me tenir debout sur les bords des terrains de la prison de réintégration Blantyre House dans le Kent, bien deux jours après être arrivé, les yeux fixés sur la prairie voisine. De puissantes émotions gonflaient ma poitrine. J'avais oublié ce que c'est que de regarder dans le lointain.

J'ai été libéré de Blantyre House voilà plus de 6 ans après avoir purgé 20 ans de condamnation à perpétuité et dans l'ensemble je me suis réintégré avec succès dans le monde réel. Cette semaine, j'ai visité le North Sea Camp et sa population de 380 détenus, pour parler de la vie dans une prison ouverte avec les prisonniers et le personnel.

Les prisons ouvertes accueillent diverses sortes de détenus qui purgent des peines de quelques semaines ou quelques mois et d'autres détenus à plus long-terme qui subissent des peines de 4 ans jusqu'à la détention à vie. Réintroduire graduellement les détenus à « long-terme » dans le monde extérieur est l'une de leurs plus importantes fonctions. Elles oeuvrent à saper l'emprise de l'institutionnalisation pénitentiaire, en offrant des mesures de liberté et de responsabilité personnelle dont on est privé dans les prisons fermées.

La grande force d'une prison ouverte est qu'elle opère principalement sur la confiance. Des rapports médiatiques déformés sur la vie dans les prisons ouvertes donnent souvent l'impression que ces institutions ne sont guère punitives. Des histoires choquantes de fêtes autour d'alcools introduits frauduleusement et d'autres violations de règles, dont se saisissent les gros-titres des médias, nourrissent des images de prisons ouvertes « camps de vacances » et font douter de leur importance et de leur nécessité. Bien que sans précédents, les émeutes de la prison ouverte Ford près d'Arundel le jour de l'An, qui ont causé 3 millions de livres de dégâts, étaient en effet directement liées à l'introduction frauduleuse d'alcool.

Décrite par l'Association des gardiens de prison comme une prison à la Benny Hill (*fameux acteur comique*), Ford semblait représenter tout ce qui va mal dans ces systèmes libéraux qui imposent aux détenus une lourde charge de confiance et de responsabilité. Pour moi,

Ford était une aberration. Sans doute les deux enquêtes sur les émeutes ordonnées par Crispin Blunt, ministre des prisons, en identifieront les causes. Mais la prison de North Sea est-elle un camp de vacances ?

Paul, un homme dans la quarantaine, tranquille et sympathique, dans sa douzième année de prison pour délit de stupéfiants, ne le pense pas. Il est passé dans la plupart des prisons de haute sécurité, Belmarsh, Frankland, Woodhill et Full Sutton inclus. « J'ai été dans toutes celles-là » me dit-il, « mais pour moi, cette prison est la plus dure où je suis jamais allé. Il y a tant de choses en jeu. »

Paul travaille à la ferme de la prison et est responsable d'un parc de 13 véhicules. « Il y a tant de liberté à perdre. J'ai attendu des années pour avoir une place comme celle-ci pour que je puisse aller à la maison voir mon fils, mais cela peut si facilement être repris. »

Il y a nettement de fortes motivations de bien se conduire et d'utiliser son temps de façon constructive. J'ai demandé à Paul ce qu'il pensait des émeutes de Ford. « Je ne vais pas vous mentir. Les prisons ouvertes ont une clientèle mixte, si l'on peut dire. Il y a des prisonniers à long-terme qui ont une opinion sérieuse de la vie en geôle parce qu'ils savent ce qui est en jeu. Et vous avez beaucoup de jeunes gars, qui font six ou neuf mois, et ils s'en moquent. Ils n'ont pas connu réellement la prison ; ils ne s'en font pas s'ils sont surpris avec des boissons ou autres. Pour moi, une prison ouverte ne devrait être destinée qu'à des gens qui ont besoin de se réhabiliter et d'être aidés à s'habituer à l'idée de sortir de prison. Ceux qui ont commencé les émeutes à Ford n'étaient là probablement que pour quelques semaines ou quelques mois et s'en moquaient tout simplement. »

Ali, qui purge une peine de quatre ans et demi, a été transféré de Ford à North Sea Camp quelques semaines avant les émeutes. Je lui demande quelle vie on menait à Ford. Était-ce vraiment inondé d'alcool ? « Pour dire vrai, il y avait beaucoup de drogues et d'alcool là-bas – des quantités excessives » dit-il. « Mais je pense que c'était cela, associé aussi à l'attitude des gardiens, qui a probablement causé l'émeute. Dire que leur attitude était ignoble est une gentille façon de s'exprimer. Presqu'aucun détenu avait la permission d'entreprendre un travail communautaire et seulement un tout petit nombre étaient engagés activement dans leur réintégration. Le système n'était pas conçu pour aider les gens à sortir et à fonctionner dans la communauté. Les émeutes ne m'ont pas étonné. »

Comme je me promène dans la prison, je repense à tout ce à quoi il faut prêter attention dans un régime ouvert. Les prisonniers que je rencontre semblent détendus et ne craignent pas un regard amical. La gestuelle est bien différente de celle d'une prison fermée. Les gens font des signes de tête et sourient. De presque tous les angles, la prison donne sur des champs à perte de vue.

Je cause avec Ian, surveillant depuis sept ans. Ses opinions sur la « clientèle » font écho à celles du détenu Paul. « Sans paraître négatif, il n'y a pas grand chose ici pour les prisonniers à court-terme, ils ne restent pas assez longtemps pour qu'on puisse faire quelque chose avec eux. Alors qu'un détenu à long-terme, on peut travailler avec lui et le préparer au monde extérieur. »

Comme dans toutes les prisons ouvertes, il n'y pas à North Sea Camp de murs ou de barrières qui empêchent les gens de sortir. Les détenus ont des clés pour leur chambre et tout le monde travaille ou est engagé dans une quelconque activité d'éducation ou de formation.

La ferme de la prison, qui a obtenu plusieurs distinctions, organise des cours de soins aux animaux, d'horticulture et de conduite de tracteurs. D'autres ateliers enseignent la réparation de véhicules et la maçonnerie et, dans les cuisines, il est possible d'obtenir des certificats en restauration. Environ 100 détenus sont toujours à travailler au dehors, pour des organisations bénévoles ou en emploi payé par des organismes locaux. Des groupes d'adultes et de jeunes handicapés viennent régulièrement à la prison utiliser les équipements de gymnastique, une activité à laquelle les détenus contribuent. En bordure des terrains de la prison se trouvent deux maisons jumelées destinées spécialement à des détenus à long-terme, qui sont responsables de leur entretien. Le directeur général du Service des Prisons, après une visite, a décrit ces maisons comme « le meilleur exemple de réintégration » qu'il ait vu.

North Sea Camp est à l'évidence un bon exemple d'une prison ouverte offrant une ressource communautaire valable.

Je rencontre dans son bureau le directeur, Graham Batchford, qui a commencé sa carrière comme gardien de prison et a progressé au cours de 26 ans d'activité sur les échelons du Service des Prisons. Il est ouvert quand il parle de ses buts et de ses priorités. « Le meilleur usage d'une prison ouverte est ce que nous essayons de faire ici : celui d'augmenter considérablement notre population « indéterminée », les détenus à vie et IPPs (peines non déterminées pour protéger la société). Nous avons maintenant environ 130 prisonniers à sentence indéterminée.

« J'ai ici des gars qui n'ont pas connu l'introduction des pièces de monnaies pour la livre (*introduites en 1983*). Un prisonnier a été condamné à vie en 1959. Nous devons les aider à s'adapter aux changements énormes survenus dans la société depuis qu'ils sont en prison. »

« Si vous pensez combien le monde a changé en 10, 15 ou 20 ans, nous avons beaucoup de personnes qui ont été en prison pour plus longtemps que ça. Ce sont eux que les prisons ouvertes aident le mieux. Il s'agit de les réintroduire dans la communauté, les orientant doucement à vivre en société. »

Donc est-ce mieux de libérer les détenus à long-terme depuis une prison ouverte plutôt que depuis une prison fermée ? « Je pense que la prison ouverte est préférable pour autant que la communauté comprenne ce que nous essayons de faire. Il faut avoir une démarche ouverte et honnête auprès de la population locale. Nous avons environ 70 prisonniers qui participent chaque jour à des activités bénévoles. Ceci de façon à bien les préparer. »

« Il y a très peu de détenus, de nos jours, qui ne seront jamais libérés. En fin de compte, presque tous seront libérés, c'est une réalité, et nous devons le faire avec autant de sécurité que possible, en tenant compte des opinions, sentiments, craintes et aspirations de chacun. Je pense qu'il serait très dangereux de libérer des prisonniers qui ont purgé 10, 15 ou 20 ans depuis un établissement fermé. »

Batchford sourit beaucoup et je devine qu'il est un éternel optimiste. Après les émeutes de Ford, l'avenir des prisons ouvertes reste peut-être incertain. Il y a eu des rumeurs que North Sea Camp serait sur une liste du Ministère de la Justice en vue de sa fermeture. Comment Batchford voit-il l'avenir ? « J'ai toujours eu du plaisir à mon travail » dit-il. « Rien n'est certain : mais mon verre est toujours à moitié plein, non à moitié vide. »